

à peine le souvenir d'un écho mélodieux ! Ce sont de délicieux acteurs. De Mallinckrodt on a retenu tous les discours, on a retenu la véhémence, les coups de boutoir et les coups de massue, le style classique, personne ne se souvient de sa voix. Est-ce qu'on se souvient de la voix de Démosthène ?

Avec ses qualités exclusivement intellectuelles et morales, dont la synthèse constitue sans doute ce je ne sais quoi qui est le génie, Mallinckrodt était un orateur irrésistible. Il parlait devant une majorité hostile, haineuse même, et on l'écoutait avec un religieux silence. A part Bamberger et Lasker peut être, aucun orateur n'a eu au même degré l'oreille de la Chambre. Aussitôt qu'il montait à la tribune, un frémissement courait à travers la salle, les conversations particulières cessaient et les ministres s'inquiétaient à leur banc. On était comme fasciné par cette belle tête ascétique dont les yeux lançaient des éclairs avant même que les lèvres ne laissassent échapper la flamme de l'éloquence. Les jours où la Chambre était d'humeur gaie, elle aimait peut-être mieux Windthorst, qui avait toujours le mol malicieux ou méchant au bout des lèvres. Mais on attachait une toute autre importance aux discours de Mallinckrodt. On admirait le dialecticien, l'artiste, le fanatique de la vérité.

On avouait même sur les bancs de la gauche que personne ne parlait comme ce petit conseiller d'une petite préfecture prussienne. On se disait ce que la *Presse*, le grand organe libéral de Vienne, écrivait au lendemain de sa mort. « Mallinckrodt a été l'orateur le plus éminent des Parlements d'Allemagne, » ou ce qu'une autre feuille libérale, exprimait en ces termes : « Nos Parlements ne verront plus de Mallinckrodt. Ce temps-ci ne produit plus l'airain dont était formée cette figure titanesque. »

Par cette magnifique éloquence autant que par l'ardeur de ses convictions religieuses, Mallinckrodt était le principal champion de l'Eglise. Sa parole avait d'autant plus de poids qu'il passait, avec raison, pour le plus fougueux des patriotes prussiens. Il aimait la Prusse dans l'âme, il salua avec joie la création du nouvel Empire, et alla même jusqu'à proclamer dans un discours célèbre que l'Eglise n'avait rien à redouter de cette restauration de l'Empire germanique. Il se trompait sur ce point, mais il se trompait en bonne compagnie, avec le cardinal Ledochowski, Mgr Ketteler, et beaucoup d'autres. Son erreur s'explique par l'intensité de son patriotisme, elle dérivait d'une source trop sacrée pour ne pas excuser.

La honte n'est pas pour celui qui s'est trompé, mais pour ceux qui ont trompé.

(A suivre.)

#### A travers le monde des nouvelles

*Québec.*—Les Quarante-Heures auront lieu au Sacré Cœur de Marie, le 3 février, à Saint-Gilbert, le 4, à Saint-Lambert, le 6, au couvent de Saint-Thomas, le 9.—Le premier Concile Provincial de Montréal, convoqué par S. G. l'archevêque de Montréal, s'ouvrira solennellement dans l'église Métropolitaine de Montréal, le 28 avril prochain.—S. G. Mgr Emard a été fait chanoine honoraire de la cathédrale de Montpellier.—Les citoyens de Nicolet ont reçu princièriement leur évêque, à son arrivé de Rome.

L'abbé D. GOSSELIN, curé du Cap-Santé, comté de Portneuf